

Storchenau, en disant qu'il auroit mieux écrit sur les opérations de l'esprit s'il avoit lu les ouvrages de Mr. de Condillac, ne nous paroît pas fondée. Nous sommes au contraire persuadés que la psychologie n'a rien gagné par la publication des idées du philosophe françois; nous trouvons le professeur de Vienne plus sage & plus sûr. L'auteur fera peut-être de notre avis, s'il examine sans prévention les excellentes observations que l'abbé de Lignac (*lettres d'un Américain*) oppose aux opinions de Mr. de C. — L'espace étroit que renfermé le cours ordinaire de la vie humaine, est mesuré, selon l'auteur, sur notre manière de vivre; il croit qu'il ne seroit pas impossible de reproduire la longue vie des Patriarches, si on imitoit leur frugalité: *Verisimile videtur homines pristinam vitæ longinquitatem pedetentim affecturos fore, si pristinam quoque vivendi rationem infisterent.* Pour découvrir la fausseté de cette conjecture, il suffit de considérer que depuis le tems de David jusqu'en 1778 le terme de la vie est le même (a), quoique depuis ce tems l'homme se soit nourri de mille façons différentes; il n'y a qu'à considérer que depuis

---

(a) *Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni. Si autem in potentatibus octoginta anni, & amplius eorum labor & dolor.* Ps. 89. — La détermination de ces bornes est attribuée par le saint Roi à un arrêt de la colere de Dieu, & point du tout au genre de nos alimens. *Quoniam omnes dies nostri defecerunt, & in irâ tuâ defecimus.* Ibid. v. 9.